



ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Leclant l'Africain.
Hommages à Jean Leclant

numéro
23
Juin 2013



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Cécile Lantrain

Trésorière :

Chantal Alary

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratien

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrat

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

LISTE DES AUTEURS

Catherine BERGER-EL NAGGAR

3, rue Andre Mazet

75006 Paris (France)

bergerel@aol.com

Wouter CLAES

Musées Royaux d' Art et d' Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmg-mrah.be

Jehan DESANGES

104, rue Lauriston

75116 Paris (France)

jehan.desanges@wanadoo.fr

Xavier GUTHERZ

Université Paul Valéry-Montpellier 3

UMR 5140 : Archéologie des sociétés

méditerranéennes

Route de Mende

34199 Montpellier Cedex 5 (France)

x.guthertz@orange.fr

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat, 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Roger JOUSSAUME (France)

7 rue Magenta

85000-La Roche-sur-Yon

Joussaume.r@orange.fr

Jean-Loïc LE QUELLEC

Centre d'études des Mondes africains

(CEMAF, UMR 8171) – School of Geography,

Archaeology and Environmental Studies –

University of the Witwatersrand

Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)

JLLQ@rupestre.on-rev.com

Joséphine LESUR

UMR 7209

Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés,

Pratiques et Environnements

Muséum national d'Histoire naturelle

CNRS. C.P. 55

55, rue Buffon 75005 Paris (France)

jolesur@mnhn.fr

Béatrix MIDANT-REYNES

Institut Français d'Archéologie Orientale

(Ifao)

37 El Cheikh Aly Yussef Street

Munira, Qasr el Ainy

BP 11562 Le Caire (Égypte)

bmiantreynes@ifao.egnet.net

Claude RILLY

Section française de la Direction des

Antiquités du Soudan (SFDAS)

Ambassade de France à Khartoum (Soudan)

abs. Service de la Valise diplomatique

13, rue Louveau

92438 Châtillon cedex (France)

rilly@vjf.cnrs.fr

sfdas@sfdas.com

Yann TRISTANT

Macquarie University

Department of Ancient History

NSW2109 (Australie)

yann.tristant@mq.edu.au

Archéo-Nil est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnue dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

Archéo-Nil uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

Sommaire du n°23

5 Introduction

par Béatrix Midant-Reynes

Dossier : Leclant l'Africain. Hommages à Jean Leclant

11 Égypte, Sahara et Afrique

par Jean Leclant

17 Jean Leclant et l'Afrique

par Catherine Berger-el Naggar

25 Jean Leclant : un égyptologue au Sahara

par Jean-Loïc Le Quellec

33 Des animaux et des hommes en Égypte au Néolithique et Prédynastique : les apports de l'archéozoologie

par Joséphine Lesur

55 Mégalithismes en Afrique nord-équatoriale

par Roger Joussaume

73 Quel Néolithique dans la Corne de l'Afrique ?

par Xavier Gutherz

91 Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora

par Claude Rilly

111 Quand Diodore de Sicile égare les « Taureaux » d'Agatharchide

par Jehan Desanges

115 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2013 Addition

par Stan Hendrickx et Wouter Claes

130 Appel à contribution

Quand Diodore de Sicile égare les « Taureaux » d'Agatharchide

Jehan Desanges, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris

Jean Leclant témoignait un très grand intérêt pour le rivage africain de la mer Rouge, et tout particulièrement pour la période antique de son histoire: à preuve la mission qu'il accomplit en janvier 1976 sur le Bab el-Mandeb¹. On sait que, malheureusement, les circonstances politiques rendent très risquée, voire impossible, la prospection archéologique au-delà du littoral placé sous souveraineté égyptienne. Nous devons donc, pour le moment, nous contenter d'améliorer notre intelligence des sources écrites concernant l'Antiquité, une compensation un peu maigre sans être toutefois négligeable. Au reste, un des premiers articles écrits par notre maître et ami² n'a-t-il pas consisté en une très pénétrante analyse des sources grecques sur les « pistes de la soif », vivifiée, il est vrai, par la connaissance du terrain qu'il avait précocement acquise comme pensionnaire de l'Ifao au Caire ?

Nous nous placerons donc avec confiance ici sous son patronage spirituel pour examiner de près un passage assez étrange du Livre III de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile³, un auteur trop sévèrement apprécié par les grands érudits allemands de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle – à la fin de sa vie, U. von Wilamowitz-Möllendorf⁴ est allé jusqu'à le traiter, dans une lettre adressée à un collègue, de « si lamentable scribouilleur » (*ein so mise-*

1. Voir Leclant 1978 et Labrousse 1978. On rappellera, s'il en est besoin, qu'en 1952-1953, J. Leclant a pris une grande part dans l'organisation de la Section d'archéologie de l'Institut éthiopien d'études et de recherches et dirigé pendant plusieurs années, avec A. Caquot, les *Annales d'Éthiopie*.

2. Leclant 1950

3. DS. III, 41, 1.

4. Lettre d'U. von Wilamowitz à H. Schäfer citée dans Oldfather 1933 : 337, n. 3.

rabler Skribent) – mais, à notre avis, exagérément réhabilité de nos jours. Ce passage fait suite à une page pathétique⁵ décrivant avec un brio pergaménien la misérable fin des équipages de transports d'éléphants échoués au large du littoral de la mer Rouge sur des hauts-fonds. La page en question, « digne de figurer dans une anthologie », selon F. Chamoux⁶, a toutefois le défaut, réhhibitoire à nos yeux, de n'être que le développement, certes bien orchestré, d'un récit déjà pathétique du *Traité de la mer Érythrée* d'Agatharchide de Cnide, comme les notes de lecture prises au IX^e siècle par Photius⁷ en témoignent, si bien que la grande sensibilité dont on crédite à ce propos Diodore, n'apparaît que comme une réplique, plus ou moins amplifiée et peut-être dans un dessein purement littéraire, de l'authentique sensibilité d'Agatharchide. Et encore faut-il observer que les notes de Photius abrègent nécessairement, dans une proportion inconnue, les effusions d'Agatharchide. Quant à la localisation géographique de ces drames de la mer récurrents, Diodore⁸ précise qu'ils adviennent surtout au-delà du Port du Salut (pour qui vient d'Égypte), là où le Golfe commence à se resserrer et où un arrière-pays plat fait suite à des montagnes. On se trouve donc apparemment dans la région de Trinkitat, à la latitude de l'archipel des Souakin.

C'est alors qu'après avoir brièvement évoqué⁹ un récit des Ichthyophages du lieu, gardant, à ce qu'il semble, le souvenir d'un grand tsunami, Diodore déclare : « Le voyage le long des côtes au-delà de ces régions, depuis Ptolémaïs jusqu'au promontoire des Taures, nous en avons déjà parlé quand nous avons parlé de la chasse aux éléphants de Ptolémée » (trad. de B. Bommelaer¹⁰, légèrement modifiée). Or de Ptolémaïs, à situer probablement dans la région d'Aqiq, à quelque 80 km au S. S.-E. de Trinkitat, Diodore ne nous a nullement parlé. Quant aux Taures ou Taureaux, montagnes à partir desquelles la côte s'infléchit vers l'est selon Diodore¹¹, nous les retrouvons mentionnés par Strabon et Photius, le premier ayant eu accès au *De la mer Érythrée* d'Agatharchide par le relais d'Artémidore, le second nous ayant laissé de précieuses notes prises à sa lecture. Strabon¹², aux environs du début de notre ère, situe les Tauroi, deux montagnes évoquant par leur forme ces animaux, peu après que le littoral a commencé à se rapprocher de l'Arabie et la mer à perdre sa profondeur et à s'encombrer d'algues et de végétation marine. A la suite des Taures et d'une autre montagne portant un temple d'Isis, apparaît Ptolémaïs. Photius, pour sa part, ayant dépeint lui aussi, dans ses notes de lecture, la lente agonie des équipages de transports d'éléphants échoués, fait dire¹³ à Agatharchide que les régions s'étendant jusqu'aux Taures et à Ptolémaïs ont déjà été l'objet d'un exposé. Certes on peut s'étonner de ne pas trouver autre part chez Photius mention de Ptolémaïs, mais cet auteur se contente, répétons-le, de nous sou-

5. DS. III, 40, 4-8.

6. Chamoux 1993 : LXII-LXIII. Il en va de même dans l'évocation des condamnés aux mines d'or empruntée par Diodore (III, 12-13) à Agatharchide : pitié, sensibilité et pleurs sont puisés à la source.

7. Phot., *Bibl.* 250, 83.

8. DS. III, 40, 1-2.

9. DS. III, 40, 9.

10. Bommelaer 1989 : 59.

11. DS. III, 41, 1.

12. Str. XVI, 4, 7, C770.

13. Phot., *Bibl.* 250, 84.

mettre des notes de lecture, qui par essence sont lacuneuses¹⁴. Mentionnons enfin qu'au II^e siècle de notre ère, Ptolémée¹⁵ dans sa *Géographie* fait état d'un mont Gauron (Γαῦρον), ce qui signifie en grec quelque chose comme « mont imposant ». Sa situation à 1° 35' au nord et à 20' à l'ouest de Ptolémaïs, dont il n'est séparé que par le Port des Dieux Sauveurs et le Port des Messagers de bonnes nouvelles, donne à penser que Γαῦρον pourrait être une interprétation erronée de Ταῦρων, le *T et le *T se confondant aisément.

Des indications que nous donnent Strabon et Photius à partir d'Agatharchide et, indépendamment, Ptolémée, il apparaît clairement que les Taures et Ptolémaïs sont deux repères proches l'un de l'autre. La distance qui les sépare a paru si négligeable qu'Agatharchide, à en croire les notes de Photius, n'hésitait pas à borner toute sa description de la mer Rouge jusqu'au § 84 par ces deux toponymes qui ne constituent pour lui qu'une limite globale. Une autre donnée incontestable est que les Taures précèdent quelque peu Ptolémaïs pour qui parcourt ou décrit le littoral à partir de l'Égypte.

Revenons au texte de Diodore. Il s'agit en réalité d'un récapitulatif emprunté à Agatharchide, lequel éprouvait le besoin de clarifier ainsi périodiquement sa longue description des rivages de la mer Érythrée. Photius a pris soin dans ses notes d'indiquer par un φησί (« dit-il » ou « dit l'auteur ») que le récapitulatif qu'il nous livre provient bien d'Agatharchide. Rien de tel chez Diodore qui écrit, ou plutôt copie, sans sourciller : προειρήκαμεν, « nous en avons parlé », comme s'il s'agissait de lui-même. En faisant preuve d'une distraction ou d'une inattention assez remarquable, il dissocie les Taures et Ptolémaïs et en fait les deux termes d'un secteur de sa description du littoral. Qui plus est, il inverse l'ordre des deux toponymes, comme si les Taures étaient loin au-delà de Ptolémaïs dans une description partant du moderne Golfe de Suez. En bref, dans son récapitulatif, Agatharchide entendait opposer le littoral situé en deçà des Taures et de Ptolémaïs, qu'il avait déjà décrit, et celui qui se trouve en amont (τὰ ἀνωτέρω), la description étant censée effectuer une remontée, ou au-delà (τὰ ἐπέκεινα) de ces repères¹⁶. Diodore a cru lire qu'il était uniquement question de régions situées au-delà de Ptolémaïs et s'étendant jusqu'aux Taures. Le résultat est consternant. Diodore prétend avoir parlé lui-même d'une portion du littoral qu'il n'a nulle part évoquée, tout en l'orientant à rebours. Au surplus, cette portion de littoral est d'une longueur insignifiante par rapport à celle qu'il a décrite jusque-là à partir du traité *De la mer Érythrée* d'Agatharchide.

Incontestablement, Photius se montre ici un lecteur beaucoup plus attentif et fidèle que Diodore. À vrai dire, il eût été difficile de faire plus de contresens que ce dernier à partir d'une seule indication géographique. La formule abrupte de Wilamowitz n'est pas un jugement, mais une boutade qui a été risquée dans une lettre adressée à un collègue. Avouons que dans le cas présent cette boutade est assez justifiée.

14. Sur de possibles vestiges chez Agatharchide (frgm. 9 et 10) d'un développement important, consacré aux chasses aux éléphants de Ptolémée II, cf. Woelk, 1966: 15. Ptol., G. IV, 7, 2, Müller 756.

16. Phot., *Bibl.* 250, 84. L'expression τὰ ἀνωτέρω pourrait être le point de départ de la bévue de Diodore: pour Photius, répétant sans doute déjà Agatharchide, le périple progresse depuis son origine comme en remontant le cours d'un fleuve, ou plus généralement comme on remonte à l'intérieur des terres à partir du niveau de la mer. Diodore aura pu comprendre τὰ ἀνωτέρω comme désignant ce dont il a été question « plus haut », c'est-à-dire « déjà » dans la description du littoral, ce qui est d'ailleurs l'usage que font les Modernes de « plus haut » ou de « ci-dessus ». Il a donc pensé que, par opposition, Agatharchide faisait état d'un secteur de la côte plus éloigné de l'origine de la description. Sur l'ambiguïté de ces indicateurs de position relative, cf. Stürenburg 1932: 22-31.

Bibliographie

- BOMMELAER, B., 1989. *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Livre III.* Paris.
- CHAMOIX, F., 1993. *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Introduction générale. Livre I.* Paris.
- LABROUSSE, H., 1978. Enquêtes et découvertes d'Obock à Doumeira. *Annales d'Éthiopie*, 11: 75-82.
- LECLANT, J., 1950. Per Africae sitientia. Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'Oasis d'Ammon. *BIFAO* 49: 193-253.
- LECLANT, J., 1978. L'exploration des côtes de la mer Rouge. À la quête de Pount et des secrets de la mer Érythrée. *Annales d'Éthiopie* 11: 69-73
- OLDFATHER, H., 1933. *Diodorus of Sicily I.* Londres.
- STÜRENBURG, H., 1932. *Relative Ortsbezeichnung. Zum geographischen Sprachgebrauch der Griechen und Römer.* Leipzig-Berlin.
- WOELK, D., 1966. *Agatharchides von Knidos. Über das Rote Meer. Übersetzung und Kommentar.* Bamberg.